

Synthèse des discussions relatives à la séance du 6 janvier 2023

Mort et genre : quels rapports ?

N.B. Cette discussion prend place à la suite de la présentation de Clémentine Guiol dans le cadre du Réseau Les Morts. *Regards, Récits, Réflexions* et plus précisément du séminaire *Du trépas à la tombe*. Il s'agit d'une réflexion commune à laquelle prennent part l'ensemble des participant-es. Le résumé de l'intervention se trouve à la fin de ce document.

La question du genre peut, de prime abord, être difficile à aborder au sein des *death studies*. Les épitaphes laissées dans les cimetières prouvent bien l'invisibilisation à laquelle sont confrontées les femmes jusque dans la mort. Elles sont l'« épouse de » et ne voient leur parcours bibliographique que rarement précisé, comparées à leur mari dont on loue souvent le métier, la philanthropie ou le mérite.

Pour autant, la gestion de la mort et du deuil, que ce soit par des proches ou des professionnel·les ou encore la gestion du cadavre féminin montre que le rapport à la mort, au sein de notre société occidentale, du moins, reste très genré.

Ainsi, certain-es d'entre nous peuvent percevoir ce rapport au sein du processus de deuil, notamment sur internet. Le discours mémoriel et le deuil numérique sont ainsi souvent mis en avant par des femmes, sur *Facebook* par exemple, qui vont principalement, par leurs publications, rendre hommage au proche disparu. La dimension religieuse au sein de l'hommage numérique est également importante étant donné qu'il n'est pas rare de voir une proportion d'hommes de confession musulmane poster des publications en parlant du défunt homme comme d'un « frère ».

D'autres vont percevoir ce rapport auprès des professionnel·les, comme cela peut être le cas avec la police technique et scientifique, en charge de l'identification des victimes de catastrophes de masse. Ces équipes vont travailler en contact avec les familles et les corps morts et vont relever un ensemble d'identifiants (empreintes digitales, ADN, dents...). Ces moments d'entretiens avec les familles ou de prélèvement peuvent être difficiles psychologiquement et ont lieu dans un contexte majoritairement masculin avec une très forte surreprésentation d'hommes notamment au sein des équipes de gendarmes. Le debriefing obligatoire à la fin des interventions est, par exemple, souvent considéré par les hommes comme non-nécessaire... alors même que ce sont souvent eux qui vont le plus parler durant les debriefings. La dimension émotionnelle se trouve ainsi être particulièrement genrée. Plusieurs d'entre nous remarquent, par ailleurs, une féminisation grandissante au sein des milieux des pompes funèbres, aussi bien au niveau des salarié·es que des responsables. Comment se passe la gestion de ces équipes, souvent plus masculines que féminines, par des

femmes ? Connaissent-elles des remises en question de leur autorité ou de leurs compétences ?

Il y a aussi, comme nous l'avons vu durant l'intervention de Clémentine Guiol, la question de la gestion du cadavre féminin. Outre le cas du cadavre féminin dans le Londres victorien, plusieurs travaux récents soulignent le cas de femmes militaires mortes. La féminisation de l'armée implique une reproblématisation de la mort par le corps féminin. Le sacrifice féminin est ainsi peu présent dans les discours et les représentations, la mort pour la patrie étant une idée généralement masculinisée.

Enfin, pour terminer sur le cas victorien, le rapport administratif est, lui aussi, genré. L'ensemble de la phase de gestion testamentaire est ainsi souvent beaucoup plus mis en avant suite au décès d'un homme. Cette phase de gestion du testament est souvent prise en charge par des femmes ce qui peut donner lieu à quelques exemples de reprise de pouvoir par des femmes comme dans le cas de Mary Shelley. Pour autant, la mort du mari est souvent accompagnée d'un déclassement social, les femmes ayant rarement des revenus, et la marge de manœuvre des femmes reste largement limitée. Si on dit souvent « avoir réussi à devenir veuve », les femmes restent considérées comme « les veuves de ».

Réseau Les Morts. Regards, Récits, Réflexions.

**« Le cadavre féminin dans le Londres victorien : une incarnation de l'altérité »
Premiers résultats d'une thèse de recherche en civilisation britannique**

Intervenante :

Clémentine Guiol, doctorante en histoire.

Résumé de la séance

En adoptant une approche interdisciplinaire, cette thèse entend mettre en lumière le statut et la place du cadavre féminin à l'échelle de la ville de Londres lors de l'ère victorienne (1837-1901). Le cadavre féminin est le site d'une double altérité au XIXe siècle, car il conjugue la féminité à la mort. Nous souhaitons expliquer pourquoi l'assignation à l'altérité de la femme n'est pas une évidence, mais bien une construction culturelle masculine, puis étudier les conséquences du traitement des mortes sur le destin des vivantes. En effet, le cadavre féminin est inscrit dans une dialectique où sa construction est influencée par les représentations collectives victoriennes, qui l'investissent de nouvelles significations. Celles-ci viennent à leur tour influencer sur les représentations de la femme au cours du règne de Victoria, et participent à l'entreprise de contrôle du corps et de l'apparence des femmes qui caractérise la culture victorienne. Dans un premier temps, nous développons une étude des rites funéraires accordés aux cadavres féminins, du décès à l'enterrement. L'analyse de ces pratiques révèle les décisions culturelles, religieuses, et scientifiques qui encadrent la mort au XIXe et, elles s'entrecroisent avec les bouleversements socio-économiques que subissent les femmes, progressivement reléguées à la sphère domestique. Nous mobiliserons des sources diverses (archives des cimetières et des enclos paroissiaux, étude de l'épigraphie et de la statuaire funéraire) afin de dégager les tendances qui soulignent l'essentialisation des femmes victoriennes dans leur rôle sexué. Après avoir analysé les dimensions pragmatiques de la mort, nous réalisons une étude des représentations des dépouilles féminines dans les productions culturelles victoriennes : peinture, littérature, sculpture, et arts vivants. Cette exploration des mentalités victoriennes révèle que le cadavre féminin constitue une femme idéale : muette, passive, et sexuellement disponible. Forts de cette connaissance, nous chercherons à démontrer les conséquences de ces fantasmes sur les rapports hommes-femmes.

Résumé rédigé par Clémentine Guiol